

Une vraie galaxie d'asters

Nouvellement labellisée collection nationale CCVS, la collection d'asters de François Lemaitre permet d'apprécier la vaste palette de ce genre, récemment éclaté par les botanistes d'où des appellations parfois un peu déconcertantes. Suivez le guide...

Propos recueillis par Jean-Paul Collaert, Hommes & Plantes



Une collection bien rangée...

Beaucoup de jardiniers ont des asters l'image de plantes sensibles à l'oïdium, qui s'effondrent en pleine floraison et perdent leurs feuilles vilainement à la base des tiges. Pourtant dans la collection de François Lemaitre, qui comporte près de cinq cents taxons, on n'en trouve qu'une vingtaine qui soient maladiés, et il ne traite pas le moins du monde. À quoi est due cette mauvaise réputation ? François Lemaitre l'explique principalement par le fait que les jardiniers achètent en jardinerie des asters qui ont été sélectionnés exprès parce qu'ils

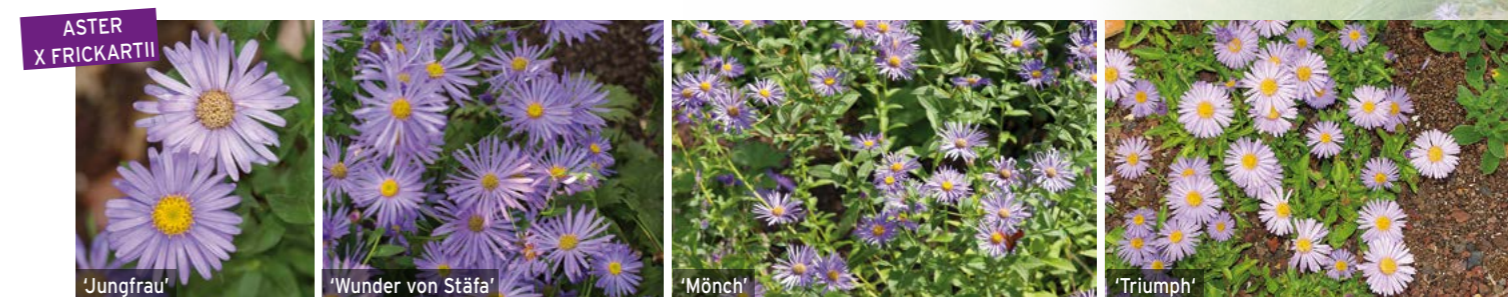
poussent bien en pot et qu'ils fleurissent à point nommé mais ce ne sont pas des variétés dignes de vivre au jardin. Même parmi les asters *novi-belgii*, réputés pourtant plus sensibles à l'oïdium, les trois quarts des variétés ne craignent pas ce champignon. Pour que ses asters ne soient pas malades, son secret consiste à les rajeunir souvent, c'est-à-dire à ressortir les touffes au printemps pour les diviser avant de les replanter. Certaines variétés vigoureuses doivent être ainsi rajeunies tous les trois ou quatre ans, ce qui leur permet de rester vaillantes et de ne pas devenir sensibles

aux maladies. Important aussi : avoir des plantations aérées. C'est pourquoi François Lemaitre a fractionné son jardin de présentation, chaque variété bénéficiant d'un espace séparé de la voisine par un rang de briques. Ainsi l'air circule entre elles, et la densité reste bonne. François Lemaitre a créé son jardin actuel il y a dix sept ans, en commençant par les arbres et les arbustes destinés à lui donner sa structure, puis les bulbes et les plantes vivaces, en tenant compte des diverses expositions. La collection d'asters est ponctuée de pivoines et d'ails décoratifs, qui assurent



le spectacle au printemps, ainsi que de nombreux pennisetums et autres graminées dont la silhouette gracieuse met en valeur les grands bouquets d'asters jusque tard en automne. Selon François Lemaitre, les asters tolèrent très bien le calcaire, comme dans son jardin où le sol est argilo-calcaire, on peut même parler d'une glaise dans son cas. Il l'a améliorée grâce aux paillages mais cela reste une terre *a priori* difficile. Les asters semblent pourtant l'apprécier, probablement grâce au paillis à base de cosse de sarrasin. Seuls certains asters à floraison d'été, comme *Aster amellus*, préfèrent les sols légers, à dominante plus sableuse, et une exposition nettement ensoleillée. Cette espèce entame en juillet le grand défilé des asters. Citons parmi les cultivars roses : 'Brillant', 'Lady Hindlip', 'Pink Zenith', 'Sonia' ; et parmi

les bleus : 'Breslau', 'Grunder', 'Lac de Genève', 'Mira', 'Madame Riche', 'Nocturne', 'Rudolf Goethe', 'Silbersee', 'Sonora' et le superbe 'Ultramarine'. Croisé dans les années 1920 par le pépiniériste suisse Karl Frikart avec *A. thomsonii*, un aster himalayen, l'*A. amellus* a donné naissance aux hybrides *x frikartii* qui portent des noms de montagnes suisses. Le plus connu est 'Mönch', rose lavande, très proche par la silhouette de 'Wunder von Stäfa', plus bleu clair. De son côté, 'Jungfrau' commence à fleurir un peu plus tôt, en juillet. Bien plus précoce encore, l'*Aster alpinus* est le premier des asters à fleurir, en fin de printemps, en blanc, rose ou bleu selon les variétés. Croisé avec *A. amellus*, il a donné naissance à l'*Aster X alpellus* 'Triumph' qui associe le port trapu du premier et les grandes fleurs du second.





François LEMAÎTRE
Fils de pépiniéristes installés dans les Yvelines, François Lemaître a déjà une longue carrière commencée dans les équipes de paysagistes réputés comme Guy Lainé, ou encore au sein de l'entreprise Capsel, avec une clientèle parisienne élitiste. Puis il a travaillé dans un groupe de jardinerie. Il en a profité pour visiter toutes les grandes pépinières européennes et a pu élargir considérablement le choix de plantes vivaces proposées. Depuis, il a quitté ce monde de la jardinerie sans trop de regrets car il voulait conserver la part de conseil pour la clientèle. Ses projets d'avenir : installer sa pépinière juste à côté de son jardin actuel et créer un jardin sec.



Aster glehnii 'Aglonii'



Aster rugulosus 'Asrugo'

L'autre aster présent dans la flore montagnarde française, l'*Aster pyrenaicus*, affiche le même goût pour les emplacements ensoleillés. Ainsi le cultivar 'Lutetia' a tendance à perdre sa stabilité quand des plantes avoisinantes lui volent sa lumière. Sans concurrence directe, il forme une boule parfaite et fleurit généreusement pendant une longue période, de juin à septembre. Beaucoup plus rare en collection, le cultivar 'Costwold Gem' affiche un port plus dressé que 'Lutetia', et une profusion de fleur rose lavande.

Un lointain cousin de ces asters de montagnes, originaire de Chine, *A. tongolensis*, s'épanouit en mai et juin, avec de grandes fleurs bleu violacé au cœur jaune orangé particulièrement proéminent chez 'Wartburgstern'.

L'*Aster asperulus* est également une espèce originaire de l'Himalaya. Il est intéressant pour son beau feuillage en cœur, aux nervures rouge vif, formant un dôme compact d'où émergent les tiges pourpre lie-de-vin portant les fleurs aux ligules mauve pâle, fines et espacées, d'où une grande impression de légèreté. Un autre aster asiatique est promis à un bel avenir : l'*Aster rugulosus*, originaire du Japon. Il produit une multitude de pâquerettes aux couleurs changeantes, du rose pourpré au blanc, de juillet à octobre. Une plante épatante en pot et pour une rocaille car il ne dépasse pas quarante centimètres d'envergure. Originaire également du Japon et des îles Sakhaline, l'*Aster glehnii* forme une masse arbus-

tive de belle prestance, haute de 1,60 m sans avoir besoin du moindre tuteur. Très précieux pour éclairer l'arrière-plan des massifs grâce à sa profusion de petites fleurs simples blanches disposées en corymbes ramifiés. Au Japon, ses jeunes pousses sont consommées après cuisson comme légume d'accompagnement du riz ou en soupe miso. De son côté, l'*Aster koraiensis*, originaire de Corée, est plutôt utilisé dans la médecine traditionnelle de ce pays, quand il ne décore pas les jardins de sa belle floraison lilas pâle, de juillet à octobre, avant que ses très longues feuilles lancéolées ne prennent des colorations dorées pour embellir l'automne. Depuis les mêmes régions du monde, a été introduit en Europe le très original *Aster spathulifolius*, qui forme un coussin constitué de rosettes de feuilles persistantes et velues d'où surgissent des tiges portant des grandes fleurs bleu mauve délavé, en été et en automne. Une plante à son aise en rocaille au soleil, ce qui lui rappellera un peu ses falaises d'origine. Des études sont menées sur les propriétés médicinales de cet aster, dont les extraits semblent efficaces dans la lutte contre l'obésité et certains virus. Il faut se diriger vers les lointaines îles Kouriles, entre le Japon et le Kamtchatka, pour découvrir l'*Aster maackii*, tout récemment intégré dans les collections. Ses tiges pourpre noir portent des feuilles lancéolées et se terminent à partir du mois d'août par des fleurs bleu lavande aux ligules fins devenant bleu clair ensuite.



Aster pyrenaicus 'Costwold Gem'



Aster asperulus



Aster koraiensis



Aster spathulifolius



Aster tongolensis 'Wartburgstern'

ASTER TRIFOLIATUS
SUBSP. AGERATOIDES



'Blaukuppel'



'Ulma'



'Ashvi'

Les *Aster trifoliatum subsp. ageratoides* ont tendance à être droits dans leurs bottes et un peu hauts, mais certains sont plus trapus et ronds, et ils fleurissent un peu plus tôt. 'Asran' est l'une des variétés les plus connues, aussi à l'aise au soleil qu'à mi-ombre, où il forme un coussin couvert de fleurs lilas pâle. Parmi les semis spontanés issus d'hybridations réalisées par les abeilles, François Lemaître mène une sélection pour obtenir une plante au port arrondi et d'un bleu affirmé, au moins autant que celui de 'Blaukuppel'. Un autre sujet prometteur déjà repéré est sur la voie d'un beau coloris rose. Un atout des asters *ageratoides* est leur capacité à résister à la sécheresse, ce qui a été bien repéré durant le dernier été caniculaire.

Comme tout collectionneur, François Lemaître n'aime pas qu'on lui demande quels sont ses

asters préférés. Mais s'il se met à la place des jardiniers débutants, le mot *dumosum* vient tout de suite à l'esprit. Avec eux, on aborde le nouveau genre *Symphotrichum* qui regroupe les plus connus des asters. Longtemps confondus avec les asters *novi-belgii*, les *Symphotrichum dumosum* s'en distinguent par leur hauteur : en dessous de 60 cm, on classe les asters à feuilles lisses parmi les *S. dumosum*. Cette classification est adoptée par les pépiniéristes américains et européens du continent, les spécialistes anglais les regroupant encore tous sous l'appellation *novi-belgii*. Si vous recherchez un aster compact, bien stable et couvert de fleurs, direction donc les *S. dumosum* ! Sans avoir besoin d'être pincés, ils forment de magnifiques coussins couverts de fleurs en début d'automne au point que le feuillage disparaît sous cette abondance. Même s'ils font incontestablement partie du même groupe, les *S. dumosum* sont nettement moins sensibles

aux maladies que les grands *S. novi-belgii* parce qu'ils ont moins besoin d'être rajeunis, étant donné qu'ils restent compacts. Pour François Lemaître, ils correspondent tout à fait aux jardins contemporains, souvent de taille moyenne. Parmi les quelques soixante variétés d'asters *dumosum* présentes dans la collection, citons 'Augenweide', 'Amethyst', 'Early Blue', 'Aneke', 'Aqua Compact', 'Christina', 'Dandy', 'Alice Haslam', 'Herbstpurzel', 'Kassel', 'Jean', 'Gaia', 'Little Pink Lady', 'Herbstgruss von Bresserhof', 'Little Man in Blue', 'Ilse Brensell', 'Little Blue Boy', 'Alert', 'Professeur Anton Kippenberg'... et beaucoup d'asters roses et bleus. Le blanc est présent chez 'Apollo', 'Niobé', 'Snowsprite' et 'Schneekissen'. Certaines variétés sont vraiment ras du sol comme 'Rozika', 'Peter Harrison', 'Tramkugel', 'Victor'. Attention là encore aux potées d'asters soi-disant nains vendues en jardinerie, qui forment

SYMPHYOTRICHUM
DUMOSUM



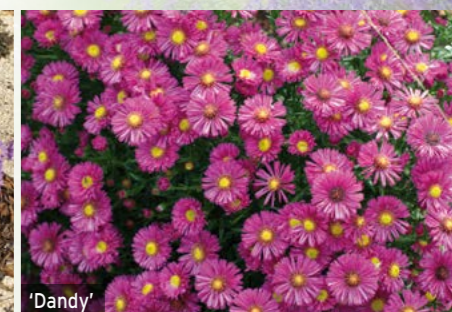
'Little Man in Blue'



'Gaia'



'Traumhugel'



'Dandy'



'Amethyst'



'Christina'



'Apollo'



'Schneekissen'

SYMPHYOTRICHUM NOVI-BELGII



'Crimson Brocade'



'Bleu Ligulé'



'Boningale White'



'Fuldatal'



'Gloire de Nancy'



'Henriette'



'Patricia Ballard'



'Anita Webb'



'Sheena'



'Violetta'



'Lady France'



'Winston S. Churchill'

en pot des belles boules fleuries pas trop imposantes parce qu'ils ont été taillés plusieurs fois à la cisaille en été. L'année suivante, en retrouvant leur taille normale, ces faux nains font le double de hauteur, se trouvent à l'étroit et flanchent au premier coup de vent... alors que même quand ils sont un peu grands, les *S. dumosum* n'ont pas besoin du moindre tuteur. C'est le cas aussi pour une valeur sûre, l'aster 'Henri Picot', qui porte le nom d'un botaniste récemment disparu, bien connu pour sa passion des arbres, notamment ceux de l'arboretum de Balaine, ainsi que celle des asters, qu'il sélectionnait. Avec ses grandes fleurs mauve pâle, cette variété attire le regard pendant une bonne partie de l'automne. C'est probablement un hybride entre un *Symphotrichum novi-belgii* et un *S. ericoides*.

Parmi les « vrais » asters *novi-belgii*, dont la taille dépasse donc soixante centimètres, la collection CCVS est riche de nombreuses variétés qui déclinent toutes les nuances depuis le blanc ('Bonningdale White') ; le rouge carmin ('Néron', 'Winston Churchill', 'Crimson Brocade') ; le rose ('Angela Peel', 'Julia', 'Lady France', 'Henriette', 'Anita Webb', 'Patricia Ballard', 'Sheena') ; le violet profond ('Bracieux', 'Ada Ballard', 'Eventide',

'Fuldatal', 'Coombe Rosemary', 'Reitlingstal', 'Violetta') ou plus délavé ('Bleu Radiance', 'Chatterbox', 'Bleu Ligulé', 'Marie Ballard') ; ou encore le bleu ('Bleu de France', 'Gloire de Nancy').

L'autre grand groupe est celui des *Symphotrichum novae-angliae*, facilement reconnaissables à leur feuillage couvert d'un fin duvet. Ils dépassent souvent un mètre de haut mais il existe aussi des variétés plus basses, dont on ne voit pas la base des tiges aux feuilles desséchées, un défaut que l'on peut reprocher aux variétés plus grandes. Parmi les asters *novae-angliae* les plus connus, on retrouve 'Andenken & Alma Pötschke', aux capitules rose fuchsia, très attractifs pour les papillons et les abeilles. Il s'est ressemé et François Lemaitre a pu sélectionner une variante pas encore baptisée, d'un rose légèrement différent. L'avantage de disposer d'une collection condensée dans le même jardin, c'est de favoriser les fécondations involontaires. Après, il faut avoir l'œil pour repérer dans les semis spontanés ce qui peut apporter de la nouveauté par rapport à la gamme existante. François Lemaitre est impitoyable à cet égard : « J'en ai au moins une centaine de nouveaux chaque année



Asters et graminées, pour un automne en beauté

dont il ne restera plus que cinq ou six au bout du compte. Je supprime impitoyablement les plants qui montrent la moindre sensibilité aux maladies. Pour ne pas encombrer le marché, il faut que le nouveau venu apporte une différence par sa couleur ou sa forme ». Ce système fonctionne bien à condition bien sûr de laisser les graines se former puis se disperser... et de ne pas biner au printemps, quand se produit la germination. Une autre variété intéressante est 'Annabelle de Chazal' qui se distingue par ses étoiles d'un rose très lumineux, restant ouvertes même par temps pluvieux. Cette variété récente a été sélectionnée par Paul Picton, un pépiniériste anglais qui dispose dans son jardin du Herefordshire de la plus importante collection anglaise d'asters, avec plus de 400 variétés. François Lemaitre a aussi un faible pour 'Pierrot', une obtention des pépinières Hennebelle qui offre l'avantage d'une floraison précoce et prolongée. Comme il l'affirme : « en panachant toutes les espèces et variétés d'asters, on peut en avoir en fleurs du mois d'avril jusqu'à la fin novembre ».

La collection CCVS est riche de nombreux asters *novae-angliae* : des rouges profonds comme 'Roter Turm', 'Ruby Adoué', 'September Ruby') ; des pourpres comme 'Ryroft Purple' ; des roses vifs

comme 'Rudelsburg', 'Saint Michael's', 'Rosanna', 'Colwall Century', 'Barr's Pink' ; d'autres roses plus tendres comme 'Madame Loyau', 'Denise', 'Rosa Sieger' ; certains roses à tendance lilas comme 'Treasure' ; et bien sûr des violets comme 'Violetta' (à ne pas confondre avec le *novi-belgii* du même nom !), 'Evensong', 'Constance', 'Marina Wolkonski', 'Pride of Rougham'...

Parmi les asters préférés de François Lemaitre figurent les *Symphotrichum ericoides*, à la floraison blanche si légère qu'elle évoque un nuage. Insensibles aux maladies, résistants à la sécheresse et stables : pas besoin de tuteurs ! Autre avantage : leur souche peut rester en place longtemps sans avoir besoin d'être rajeunie. Certains peuvent constituer des tapis parfaits à la floraison tardive. Les plus grands sont très appréciés des fleuristes car ils ont le don d'alléger les bouquets. La collection CCVS comporte une belle gamme entre les blancs ('Cinderella', 'Herbstmyrte', 'Hug', 'Weisser Zwerg', 'Schneetanne', 'Golden Spray'), les roses ('Alice', 'Esther', 'Cyrille', 'Deep Danziger', 'Rosa Raureif', 'Rosa Nippon', 'Pink Spray', 'Pink Cloud') et les bleus ('Yvette Richardson', 'Blue



'Andenke, an Alma Pötschke'



'Ryroft Purple'



'Rosa Sieger'

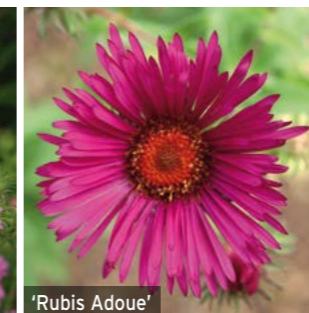


'Pierrot'

SYMPHYOTRICHUM NOVAE-ANGLIAE



'Denise'

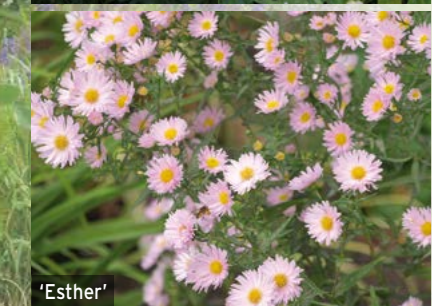


'Rubis Adoue'



'Annabelle de Chazal'

SYMPHYOTRICHUM ERICOIDES



Wonder'). Des hybrides entre *S. novae-angliae* et *S. ericoides* existent, sous le nom de *S. x amethystinum*. 'Freiburg' est le plus connu du lot, associant générosité et légèreté. Bien connu en Allemagne, où il a été obtenu par le jardinier avant-gardiste Ewald Hügin, à Fribourg, il n'a pas encore rencontré chez nous le succès qu'il mérite. Autres hybrides, les *x pansus*, représentés dans la collection par 'Blauer Mond', un splendide aster au port prostré, ne dépassant guère plus 40 cm, avec des tiges s'inclinant vers le sol comme pour mieux mettre en valeur les fleurs bleu clair, en septembre et octobre. Cette variété a été sélectionnée par Thomas Kusterman, à l'université de Hohenheim.

Le *Symphyotrichum turbinellum* est assez proche de *S. ericoides* et comme lui originaire des prairies et des sous-bois clairsemés d'Amérique du Nord. La variété 'J. F. Leaflet' charme par ses longues tiges

brun rouge hissant les fleurs bleu tendre à plus de 1,40 m. A cultiver de préférence dans un sol pas trop riche pour l'aider à se passer de tuteurage. Proche également de *S. ericoides*, le *S. oolentegensis* a été découvert en 1835 par le botaniste John Leonard Riddel, dans l'Ohio. Très résistant à la sécheresse, il constitue de belles touffes basses de grandes feuilles lancéolées d'où surgissent des tiges fines dépourvues de feuilles et terminées par des bouquets de capitules bleu mauve pâle.

Ressemblant à un aster *novae-angliae* qui serait plus érigé et très haut, le *Symphyotrichum puniceum* peut dépasser deux mètres de haut s'il est mis dans la situation qu'il préfère, c'est-à-dire les racines dans un sol toujours humide. Aux États-Unis, on le surnomme d'ailleurs l'aster des marais. Ses tiges teintées de brun rouge et ses fleurs bleu violet à pourpre composent un spectacle assez original.



UN GENRE COMPLÈTEMENT ÉCLATÉ

Peu de familles ont été sujettes à autant de changements taxonomiques que les Astéracées. Plutôt que de laisser perdurer des vastes genres comme *Aster* ou *Senecio*, les taxonomistes ont préféré les scinder en unités compactes plus cohérentes. Le nombre de genres d'Astéracées est ainsi passé de 1 100 en 1978 à plus de 1 600 quelque trente ans plus tard. C'est ainsi que sont nés les genres *Argyranthemum*, *Felicia* ou encore *Brachyglottis*. Les recherches moléculaires sur l'ARN des chloroplastes et l'ADN des ribosomes ont conduit à éclater le genre *Aster* en plusieurs genres qui portent des noms compliqués à retenir, sachant que les noms d'espèces n'ont heureusement pas changé, à ceci près que certains se terminent en -um au lieu de -us, ou encore -a au lieu de -us : *Aster dumosus* devient *Symphyotrichum dumosum* ; *A. divaricatus* se change en *Eurybia divaricata*. Dès 2006, ce changement a été adopté pour la flore officielle nord-américaine et en 2011 pour celle de Chine. En 2015, la Royal Horticultural Society a décidé de l'acter dans la nouvelle édition du fameux Plant Finder.

Symphyotrichum regroupe au sein de 90 espèces les asters les plus connus, comme *novae-angliae*, *novi-belgii*, mais aussi *cordifolium*, *ericoides*, *falcatum*, *lateriflorum*, *oblongifolium*, *pilosum*, *puniceum* et *turbinellum*, sans oublier les hybrides *x amethystinum* et *x salignum*. Les étiquettes devraient donc prendre de l'ampleur dans les pépinières botaniques bien tenues ! Ce nouveau genre a été

baptisé en 1994 par Guy L. Nesom, systématicien spécialiste de la flore nord-américaine basé à Philadelphie.

Eurybia correspond aux anciens asters *divaricata*, *macrophylla*, *radula*, *schreberi*, *specabilis*... en tout 23 espèces d'Amérique du Nord et du nord de l'Eurasie, qui fleurissent principalement en été et résistent assez bien à l'ombre. Ce sont des plantes assez trapues et d'un naturel plutôt traçant. Pour baptiser ce genre, on est allé chercher les descriptions données en 1820 par Alexandre de Cassini, magistrat et botaniste français, qui a aussi créé le genre suivant.

Galatella a été choisi pour les espèces *linosyris*, *cana* et *sedifolia*, ainsi que pour l'*A. acris* qui devient *Galatella sedifolia* subsp. *sedifolia*. Le genre *Galatella*, présent en Europe et en Asie avec 40 à 50 espèces, semble plus proche des pâquerettes (*Bellis*) que du reste des asters. Originaire de Hongrie, *G. cana* étonne par la nuance grisâtre de son feuillage, qui évoque plus celui d'une armoise que d'un aster. Classé parmi les plantes en danger critique, il a tout à fait sa place dans un jardin sauvage pour ses fleurs bleu mauve à cœur d'or, tout comme *Galatella linosyris*, présent naturellement dans le Midi, les Vosges et le Massif central, facilement repérable à ses capitules jaunes.

Doellingeria est le nom de genre choisi pour les anciens asters *umbellata* et *scabra*. 'Weisser Shirm' est une forme plus compacte (un mètre et demi au lieu de deux mètres) de



Doellingeria umbellata 'Weisser Schirm'

D. umbellata. Ses tiges brun rouge portent des fleurs blanches à cœur or réunies en ombelles. Il est très à l'aise dans les sols un peu humides.

Des nouveaux genres ont été créés pour certains asters asiatiques et africains : *A. comptonii* devient *Afroaster comptonii*. Tandis que les espèces malgaches sont regroupées derrière *Madagaster*.

Au final, seuls demeurent des **Aster** les *A. amellus*, *thomsonii* et leurs hybrides *x frikartii*, ainsi que *A. pyrenaicus*, *alpinus*, *himalaicus*, *tongolensis*, *soulieri*, *spatulifolius*, *tataricus* et quelques autres espèces européennes et asiatiques fleurissant au printemps et en été. Au passage, l'ancien *Aster ageratoides* devient *A. trifolius* subsp. *ageratoides*.

Depuis une dizaine d'années, on a découvert l'intérêt du feuillage de certains asters, très fin ou encore teinté de pourpre allant presque jusqu'au noir. C'est le cas pour le déjà très répandu *Symphyotrichum lateriflorum* 'Lady in Black', aux capitules blancs aux cœurs couleur framboise. Plus trapu, 'Prince', présente également un feuillage pourpre foncé, qui contraste en automne avec les nombreuses petites fleurs blanches au cœur rose carmin, lui valant le surnom d'aster calicot outre Atlantique. Là encore, on est devant un aster très apprécié des abeilles qui, avec lui, ne sortent pas pour rien de la ruche. Il ne fait guère plus de 60 à 80 cm de haut, ce qui dispense de tout tuteur. Parmi les autres asters *lateriflorum*, mais à tiges vertes, l'un des plus appréciés est 'Chloé', qui forme une sorte de buisson d'un mètre de haut, couvert en septembre de centaines de capitules



Symphyotrichum lateriflorum 'Prince'

SYMPHYOTRICHUM
LATERIFLORUM



'Horizontalis'



'Pink Buttons'



'Bleke Bet'

SYMPHYOTRICHUM
CORDIFOLIUM



'Photograph'



'Blue Heaven'

blancs à cœur crème finissant rose framboise, toujours très attractifs pour les abeilles et les papillons. Avantage annexe : au printemps, il laisse la place pour d'autres plantes, des géraniums vivaces par exemple, avant de jouer sa partition. Plus rare, 'Bleke Bet' forme un petit buisson de 1,3 m de haut, bien ramifié et couvert de capitules blancs teintés de mauve pâle avec un cœur rose carmin. Une valeur sûre de l'automne.

Un autre aster d'avenir est le *Symphiotrichum cordifolium*, présent dans l'est du Canada et partout à l'est du Mississippi dans les États-Unis. L'une des variétés les plus connues est 'Ideal', le bien nommé car ses fleurs bleu lavande portées haut par des tiges solides attirent inmanquablement le regard. Parmi les autres variétés en collection, il faut citer 'Blue Heaven', 'Little Carlow' et 'Photograph', le plus vigoureux de tous. Un atout précieux des *S. cordifolium* est leur capacité à bien supporter la mi-ombre, même au régime sec causé par la concurrence avec les racines des arbres.

On retrouve des tiges presque noires chez le *Symphiotrichum laeve* 'Calliope', l'un des plus grands de

tous puisqu'il dépasse allègrement 1,6 m. Sa floraison bleu mauve s'épanouit d'août à octobre. On lui reproche de ne pas toujours tenir bien droit, un léger défaut que l'hybridation avec d'autres asters permettrait de corriger, selon François Lemaitre. Des semis spontanés sont en observation pour cela. Le *S. laeve* est originaire du Canada et des États-Unis. Ses feuilles lisses ressemblent à celles des asters *novi-belgii* mais avec une nuance bleutée, la marque d'une meilleure résistance à la chaleur et la sécheresse. Les Anglo-saxons le surnomment d'ailleurs *glaucous aster*. La collection CCVS comprend plusieurs variétés, en général dans les tons bleus et bleu violacé, et ce sont d'excellents pourvoyeurs de fleurs pour les bouquets imposants : 'Blaulich', 'Blauschleir', 'Blue Bird', 'Glow in the Dark' (plus proche du rose mauve), 'Nightshade', 'Orpheus' et 'Arcturus', le plus grand du lot mais qui requiert quelques tuteurs...

Excellent couvre-sol dans des situations difficiles, le *Symphiotrichum oblongifolium* est surnommé outre Atlantique *aromatic aster* pour la senteur mentholée prononcée de ses feuilles. Il forme un beau buisson robuste, couvert de fleurs d'août à octobre.



'Ideal'



'Little Carlow'



Bouddha, asters et contemplation

SYMPHYOTRICHUM
LAEVE



'Glow in the Dark'



'Blaulich'



'Arcturus'

SYMPHYOTRICHUM
OBLONGIFOLIUM



'S. oblongifolium'



'October Skies'



'Raydon's Favorite'

Plusieurs variétés sont présentes dans la collection CCVS : 'Fanny's aster', 'October Sky' et 'Raydon's Favorite', au port bien droit et aux fleurs plus imposantes.

Le *Symphiotrichum pilosum* a gagné une place d'honneur dans l'assortiment des fleuristes grâce à sa variété *pringlei*, à l'origine du célèbre 'Monte Cassino', incomparable pour donner du volume aux bouquets avec ses petites fleurs blanches. Son nom fait référence à Cyrus Pringle, botaniste américain de la seconde moitié du XIX^e siècle. Parmi

les autres asters *pringlei*, figurent dans la collection le très rare 'Pink Cassino', le lumineux 'Rosalind', blanc à peine rosé, et le bleu tendre 'Blue Butterfly'. Une autre variété naturelle de *S. pilosum* est appelée *demotus* ou encore *tradescantii*. C'est l'un des derniers asters à illuminer le jardin en novembre en formant un brouillard de petites fleurs blanches.

Avec le *S. urophyllum*, on termine ce rapide survol des *Symphiotrichum*. Originaire de la grande prairie nord-américaine, il se fait remarquer par ses feuilles basales en forme de flèche, d'où son

SYMPHYOTRICHUM
PILOSUM



'Tradescantii'

UN ASTER À DÉGUSTER

En Corée, le *Doellingeria scabra* fait l'objet de cueillette, les pousses séchées étant un des ingrédients de la cuisine locale sous le nom romanisé de *cham-chwi*. Cet aster pousse également en Sibérie, Chine et au Japon. Ses fines tiges noires et son port arbustif attirent l'attention des visiteurs du jardin de collection. Il peut en effet dépasser un mètre et demi. Plusieurs variétés sont désormais disponibles dont 'Kiyozumi', un aster qui fleurit assez tard, ce qui augmente encore son attrait quand le reste du jardin commence à s'assoupir. Il ressemble beaucoup à un *ageratoides* mais sans le côté drageonnant.



Doellingeria scabra 'Kiyozumi'



'Monte Cassino Double'



'Rosalind'



Symphyotrichum urophyllum



'Beth Chatto'



'Raiche Forme'



'Tradescant'

EURYBIA DIVARICATA

LE FAMEUX « ASTER » GRIMPANT

Originnaire du sud-est des États-Unis, l'*Ampelaster carolinianus* a été diffusé en France par Patrick Blanc. Il pousse vigoureusement, surtout s'il peut s'appuyer sur un treillage ou un arbre, et peut alors grimper à trois ou quatre mètres. Sa floraison débute en novembre et se poursuit jusqu'en février, à condition que les boutons ne gèlent pas juste avant. Le feuillage prend alors des teintes pourpres qui font bien ressortir les fleurs rose lilas, au subtil parfum de vanille. On manque encore de recul pour sa rusticité mais il a déjà supporté des gelées de -15°C, et il est capable de repartir de la souche.



Ampelaster carolinianus

Pour en savoir plus sur les asters et les plantes collectionnées par François Lemaitre, consultez le blog conçu et rédigé par sa compagne Sabrina, par ailleurs enseignante : lesvivacesauxjardins.monsite-orange.fr. Un onglet est réservé à la collection CCVS d'asters et le reste des plantes est visible dans le catalogue de la pépinière. De nombreuses photos permettent de se rendre compte de la richesse botanique de leur jardin.



Eurybia macrophylla 'Album'



Eurybia macrophylla 'Twilight'

ancien nom d'*Aster sagittifolius*. Ses tiges dressées propulsent à 1,3 m ses panicules allongés aux petits capitules blancs. Il est à son aise aussi bien au soleil qu'à mi-ombre, même en sol sec.

On retrouve cette résistance chez *Eurybia divaricata*, qui fleurit plus tôt, dès le mois de juillet, et peut remonter ensuite. Originnaire du Canada où il prospère dans les clairières, cet aster constitue un couvre-sol de premier ordre de l'après-midi. Il culmine à 50 cm et son feuillage est élégant durant toute la belle saison. Sa résistance à la concurrence racinaire des arbres est étonnante, y compris près d'un if, d'un cerisier ou d'un châtaignier. D'ailleurs, la grande paysagiste anglaise Gertrud Jekyll l'employait couramment dans les parties sauvages de son jardin. Cet aster existe en collection sous plusieurs variétés

dont 'Eastern Form', 'Tradescant' et 'Beth Chatto', ces deux dernières ayant un port bien régulier et des tiges de couleur sombre.

Autre couvre-sol efficace, *Eurybia macrophylla* constitue des touffes robustes capables d'étouffer les mauvaises herbes, y compris à mi-ombre. Ses grandes feuilles ont servi de papier toilette aux premiers colons canadiens. Croisé avec *Eurybia spectabilis*, il a donné naissance à l'hybride x *herveyi* 'Twilight', qui se transforme en un nuage bleu lavande de juillet à septembre. François Lemaitre le classe parmi ses dix asters préférés.

Ce rapide aperçu de sa collection CCVS d'asters est une incitation à redécouvrir la richesse de ce genre même si le changement de nomenclature oblige à un petit travail de mémoire. Ils en valent vraiment la peine !

DEUX OUVRAGES DE RÉFÉRENCE :

- The gardener's guide to growing asters, de Paul Picton (éd. David & Charles Publishers, 1999, en anglais)
- Astern, de Werner Schöllkopf (éd. Ulmer, 1995, en allemand).

OFFREZ HOMMES & PLANTES



PARTAGEONS LA PASSION DES VÉGÉTAUX



Aidez-nous à le faire mieux connaître auprès de vos amis !

Un abonnement pour un an
4 numéros • 40 €

Bulletin à photocopier, remplir et envoyer avec votre chèque de 40 € à :
CCVS, C/O Interscène, 46 rue Beaunier - 75014 Paris

M M^{me} Nom :

Prénom :

N° d'abonné :

souhaite abonner de sa part :

M M^{me}

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Commune :